

Le Rappel Républicain

DE LYON

Mercredi 28 Septembre 1904

Deuxième Année. — N° 271

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 45-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS
Lyon et départements limitrophes... 10 fr. 12
Autres départements... 12 fr. 14
Étranger (Union postale)... 14 fr. 16

FAITS DU JOUR

A la suite de la non-acceptation de l'arbitrage par les grévistes, la situation est des plus compliquées à Marseille. La conduite des dockers est vivement blâmée, même par les socialistes.

Un vif incident se serait produit à l'exposition de Saint-Louis où la garde républicaine aurait refusé de jouer l'hymne allemand.

A la suite des grèves qui sévissent à Cette le Croissant a fermé les usines qu'il avait dans cette ville.

Le « Matin » continue sa campagne contre le général André en signalant de nouveaux scandales dans l'armée.

Aucune nouvelle de Port-Arthur. On croit que le blocus est complet. Les Japonais essayent un grand mouvement tournant à Moukden.

UN ZOLLVEREIN MÉDITERRANÉEN

Notre éminent confrère Pierre Jay, se faisant l'écho d'une idée neuve, publie récemment un de ces articles que l'on remarque et que l'on apprécie pour l'importance du sujet, la clarté et l'élégance de l'exposition.

La question soulevée est celle d'un Zollverein méditerranéen. Elle mérite d'attirer l'attention puisque c'est une question à la fois économique et française. Or l'opinion publique de notre pays ne saurait se désintéresser de tout ce qui touche de près ou de loin à la grandeur et à la puissance commerciale de la France; et dans cet ordre d'idées, elle doit tenir compte aussi bien des droits à réaliser que des réformes à accomplir, de façon à accroître le prestige de la patrie française en Europe et dans le monde.

Et tout d'abord, qu'est-ce au juste que le Zollverein? Le mot, signifie tout simplement union douanière; il est d'origine allemande et c'est également en Allemagne qu'il a reçu son application la plus stricte. Il est bon de se rappeler, en effet, que l'unité politique de notre puissance voisine fut précédée et facilitée par l'union douanière, le Zollverein, des nombreux Etats d'Allemagne diverse qui composaient l'Allemagne d'autrefois. En d'autres termes, l'union douanière fut entre les mains de Bismarck l'arme merveilleuse et redoutable qui prépara la grandeur de la Prusse.

D'autre part, s'il n'y a pas un Zollverein entre l'Angleterre et ses colonies, du moins existe-t-il entre elles une entente tacite et une tendance marquée à une union économique plus étroite, premier pas en avant vers une fédération politique plus ou moins lointaine.

Voilà, semble-t-il, des avantages appréciables; et si l'on songe aux facilités acquises, aux économies réalisées, aux droits moins élevés, à l'ordre économique établi partout, on pourra se rendre compte de quelle importance capitale est pour un pays l'établissement d'un Zollverein.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que le principe d'un Zollverein plus étendu, que l'idée d'un Zollverein méditerranéen, soit une alliance économique entre les trois grands ports de la Méditerranée occidentale, entre Marseille, Gènes et Barcelone, ait germé dans l'esprit de hautes personnalités industrielles et commerciales des deux côtés des Alpes. Un Français, M. Clément Gondrand, de Gènes, « qui occupe une des premières places dans le commerce des transports du bassin de la Méditerranée », un grand industriel italien, M. le comte Edilio Raggio, « député au Parlement et l'âme de toute la haute industrie péninsulaire », un autre Italien, le général Stefano Canzio, président du « Consortium de Gènes, se sont faits les interprètes et les propagateurs du rapprochement intime des deux grands ports rivaux, des deux reines de la Méditerranée, de Marseille et de Gènes.

Le raisonnement de ces différentes personnalités est des plus simples. Ils disent aux Gênois et aux Marseillais : « Ne vous faites plus cette concurrence acharnée et ruineuse. Songez à vos rivaux du Nord de l'Europe, à Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg qui, profitant de vos dissensions et de vos rivalités, s'enrichissent à peu de vos dépouilles et accaparent insensiblement les marchés importants du centre de l'Europe qui devraient être vôtres. En un mot, accordez-vous, et soyez bien persuadés qu'entre nos ports il existe seulement un sentiment de noble émulation, que nos intérêts sont communs, que si les Alpes nous séparent, la Méditerranée nous rallie ».

Voilà, certes, une belle et intéressante théorie. Le but en est généreux, éminemment pacifique, puisqu'il ferait cesser la lutte économique engagée, trait fin et qui ne serait plus jamais question des doubles emplois et des services inutiles.

Quel merveilleux et noble idéal que l'union intime de toutes ces forces vives qui actuellement se combattent et s'annihilent, et qui demain, alliées par un accord solide, offriront un bloc compact, une résistance invincible à l'invasion économique venue du nord de l'Europe?

En somme cette entente, ardemment désirée et impatientement attendue, entre Gènes, Marseille et Barcelone est-elle possible? On peut répondre, évidemment par l'affirmative, sans se dissimuler d'ailleurs les difficultés de la tâche. Sans doute, celle-ci sera bien facilitée, d'ailleurs, par le récent rapprochement franco-italien qui a déjà fait se produire tant d'heureuses conséquences entre la France et l'Italie; et, d'autre part, des deux côtés des Alpes, aussi bien dans le haut commerce que dans la diplomatie, nombre de personnalités apporteront au promoteur de l'idée à poursuivre, le précieux concours de leurs lumières et de leur influence.

Le Journal des Débats, dans un article des plus documentés sur ce sujet termine par cette opinion, discutable peut-être, mais dans tous les cas fort intéressante :

Quelles que soient les difficultés, elles ne semblent pas de nature à constituer un obstacle insurmontable. Peut-être se produira-t-il entre Gènes et Marseille non seulement un partage de l'interland commercial, mais encore une division du travail, une spécialisation des fonctions analogues à celle qui s'est établie entre les ports allemands : la répartition se ferait alors, non seulement d'après la proximité ou la facilité d'accès des régions desservies, mais aussi d'après la nature et la provenance des marchandises transportées. En tout cas, l'idée d'une union commerciale, pour enlever le gaspillage et limiter rationnellement l'exploitation, est trop dans le sens de l'évolution économique présente pour qu'on n'y voie pas une pensée féconde. Espérons que la politique et la diplomatie s'entendront pour en faciliter la réalisation.

Et M. Pierre Jay conclure en résumant d'une façon claire et précise toute la question :

Employer contre des tiers, et pour un commun profit, les forces qu'on économiserait à ne plus se faire la guerre, tel est, en résumé, toute l'idée du Zollverein méditerranéen. La Rivista d'Italia estime que pour donner à cette alliance des armateurs et des transporteurs latins toute l'ampleur et toute l'efficacité désirables, il serait bon de convier le port de Barcelone à y accéder. Association, dans ces conditions-là, ne signifie nullement « à parts égales ». Et c'est bien ce qu'il ressort, tout naturellement, de l'économie du projet. Association ne signifie pas non plus absence de toute concurrence entre soi. Sinon, il ne s'agirait là que d'une utopie. Mais qu'avant de se consacrer à eux, les trois ports latins associent leurs efforts dans un but de sauvegarde commune — et l'idée devient par là même un fait accompli.

L'association de Marseille, de Gènes et de Barcelone, voilà donc une question nettement posée dans les pays latins. A l'opinion publique de se prononcer maintenant. Déjà différents organes de la presse italienne et de la presse française se sont emparés du sujet pour le prôner ou le combattre, pour indiquer les moyens les plus propres de réussite ou élever des critiques qui voudraient être victorieuses.

Quels différents gouvernements étudient à fond ce projet d'un « Zollverein Méditerranéen », qu'ils entreprennent une vaste enquête auprès des intéressés, auprès des armateurs, des chambres de commerce, etc., et qui sait si demain, — et c'est ce que nous souhaitons, — cette idée merveilleuse ne sortira pas du domaine des contingences pour devenir une intéressante et appréciable réalité?

Emile ETIÉVANT.

NOTES POLITIQUES

A MARSEILLE

Personne n'est obligé d'accepter un arbitrage, puisque l'arbitrage obligatoire n'est inscrit nulle part dans la loi. Les ouvriers de Marseille pouvaient refuser de soumettre leur différend à un arbitre; et les patrons avaient exactement le même droit.

Mais si on est libre de repousser l'arbitrage, les choses changent une fois qu'on l'a volontairement accepté, et il y a désormais engagement d'honneur à exécuter la sentence. Il serait trop commode d'aller au jeu en se réservant d'empêcher si on gagne et de ne pas payer si l'on perd.

C'est ainsi pourtant que les dockers et les charbonniers de Marseille conçoivent l'arbitrage. Ils avaient consenti volontiers à faire arbitrer leur querelle; mais, n'ayant pas obtenu gain de cause sur tous les points, ils s'insurgent et poussent l'incorrection jusqu'à offenser l'arbitre de la façon la plus grave et la plus inique, en incriminant sans l'ombre d'un prétexte son impartialité.

Ces ouvriers agissent comme des criminels. Leur attitude est si manifestement indéfendable, que le citoyen Manot lui-même leur a jeté sa démission au nez et a cru devoir présenter des excuses à l'arbitre.

Le citoyen Manot éprouve en ce moment l'un de ces retours de fortune qui sont la punition des démagogues. Les ouvriers se conduisent fort mal envers lui, en le dévouant après lui avoir confié un mandat qu'il a rempli sans prêter le flanc à la critique.

ables ces syndiqués, à qui les socialistes voudraient remettre la direction des entreprises industrielles, et devant qui notre étrange gouvernement s'aplatit au point de ne plus oser leur appliquer les lois. Il est jolli le quatrième état, et la vie deviendra vraiment agréable, si jamais il réussit à s'emparer complètement du pouvoir politique et économique, selon le programme collectiviste! — F.

INFORMATIONS

M. COMBES ET LA SÉPARATION

Paris, 27 septembre.

Nous avons dit que, dans le prochain conseil des ministres, le président du conseil ferait connaître les modifications qu'il désirerait qu'on apportât au projet Briand. L'intention première de M. Combes était de déposer un projet élaboré par lui, mais, sur les instances des partisans pressés de la séparation, il a renoncé à cette méthode qui aurait pu retarder le dépôt du rapport de M. Briand. Il se bornera à se rendre devant la commission et à lui demander de modifier sur quelques articles la proposition rapportée par le citoyen Aristide Briand. Ce sont ces modifications qu'il soumettra à ses collègues dans l'un des prochains conseils.

CHEZ LES PETITS FONCTIONNAIRES

Paris, 27 septembre.

L'Information publie la note suivante qui lui est communiquée : « Les agents secondaires des ministères et administrations publiques dépendant de l'Etat, en association ou en vote de formation, se sont réunis le dimanche 25 septembre, 5, rue Las-Cases, en vue de la défense de leurs intérêts. »

« Ils estiment en effet qu'un salaire de 3 fr. 50, moins que cela, 2 fr. 60 par jour (par exemple, au Palais de l'Élysée) est absolument insuffisant pour vivre, eux et leurs familles. Ils soumettront prochainement un cahier de desiderata aux élus. Ils comptent sur la sollicitude de tout le Parlement pour mener à bien l'œuvre entreprise. »

ENTRE PRÉFET ET ADJOINT

Clermont-Ferrand, 27 septembre.

Une vive querelle s'est élevée entre M. Desbordes, adjoint socialiste au maire de Clermont, et M. Joly, préfet du Puy-de-Dôme.

M. Desbordes, professeur à l'école normale de Clermont, avait été envoyé en disgrâce à Perpignan.

Le préfet, dans un but électoral, aurait promis par la suite de faire revenir M. Desbordes à Clermont, ce qu'il ne fit pas. Le professeur vient donc d'envoyer au préfet une dépêche conçue en termes violents et ajoutant qu'il attendait ses témoins. Le préfet n'aurait pas encore obéi à cette injonction.

LE PROCHAIN CONSISTOIRE

Rome, 27 septembre.

Le Pape a décidé qu'il tiendrait un consistoire secret au commencement de novembre, à cause de la nomination des évêques espagnols, qui doivent être préconisés en consistoire et recevoir leur nomination par bulle et non par bref.

Dans le courant de cette année, Pie X a pourvu à toutes les nominations par simples brefs et a ainsi nommé plus de quarante évêques.

On assure que, dans ce consistoire, il n'y aura aucune création de cardinaux. Le Pape en tiendra deux autres vers le commencement du mois de décembre, un public et un autre semi-public, pour des canonisations.

DEPUTÉ MAIS ESCLAVE

Paris, 27 septembre.

Au lendemain de la révocation de M. Michel Lagrave, un député de la Corrèze, M. Bussière, écrivit une lettre à cheval à M. Combes pour le menacer d'une interpellation. Grand émoi aussitôt au sein du conseil municipal de Juillat. Quoi? M. Bussière se permettait de poser sans permission des questions indiscrètes à M. Combes? On verrait bien.

Le conseil se réunit et somma le député de comparaitre devant lui pour s'expliquer sur ce qu'il appelle déjà une transition. L'inculpé comparut devant le maire, entouré de son conseil. Il essaya d'un distinguo tendant à établir qu'en droit il se croyait autorisé à questionner le président du conseil, mais qu'en fait, il a peut-être bien dépassé son droit, d'où ses regrets d'avoir fait de la peine au conseil municipal de Juillat et, par ricochet, à M. Combes.

Ce « peut-être bien » donna satisfaction aux juges, qui votent à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les conseillers municipaux de Juillat, réunis en séance, voient un ordre du jour de confiance à M. Bussière, leur député, et le conseil municipal Combes à persévérer dans la tâche anticléricale qu'il a entreprise et à faire voter au plus tôt les réformes sociales et la suppression du budget des cultes. »

La voilà bien, l'épée de Damoclès dont parle sans cesse M. Combes. Vous voulez vous séparer du Bloc? A votre aise, mais gare au conseil municipal de Juillat!

Les Fermetures d'Écoles congréganistes

Paris, 27 septembre.

Toutes les demandes formées par les écoles enfantines congréganistes en vue d'obtenir un surcroît de quelques mois à leur fermeture viennent d'être uniformément réglées par toute la France pour toutes les communes possédant un bâtiment local, si exigü soit-il, à l'usage d'école primaire.

Cette mesure va causer quelque embarras aux maîtres laïques, rien n'étant préparé dans l'éventualité de l'arrivée subite d'un contingent d'écoliers qui parfois dépassera la centaine dans certaines communes de la banlieue sud de Paris, à l'Hay notamment, où les religieuses de Saint-Vincent-de-Paul recevaient en grand nombre les tout jeunes enfants. La municipalité ne sait à qui entendre pour la rentrée de vendredi.

che à l'école communale pour les recevoir. Or, la place manque et rien n'est prêt.

« Pendant que le père et la mère sont aux champs, que vont-ils devenir? M'autorise-t-on à ouvrir une garderie pour empêcher au moins qu'ils ne courent dans les rues à l'aventure? »

A l'Exposition de Saint-Louis

LA GARDE RÉPUBLICAINE ET L'HYMNE ALLEMAND

Paris, 27 septembre.

La Patrie publie l'information suivante sous réserves :

« Une dépêche de Saint-Louis relate qu'un incident regrettable s'est produit le dimanche 25 septembre, au cours du dîner donné par les directeurs de l'Exposition au membre du congrès des arts et des sciences, dont les principaux étaient des Allemands et des Anglais. »

« La musique de la garde républicaine, qui devait jouer pendant le banquet, a refusé au dernier moment de prendre part à une cérémonie dans laquelle les Allemands occupaient une place si importante. Toutefois, sur l'ordre du commissaire français, la musique a pris place et a commencé à exécuter son programme; mais, quand le maître de la garde républicaine a joué l'hymne national allemand, les gardes républicains se sont refusés énergiquement à obéir. Des scènes assez vives s'en sont suivies et, finalement, ils ont dû céder. »

L'Enquête sur la Marine

Lorient, 27 septembre.

Le sénateur Godin, rapporteur du budget de la marine, poursuit aujourd'hui son enquête. Il s'est rendu dans les ports dépendant de la rade et a visité le champ d'expériences de Gavres.

Il était accompagné dans cette visite par le préfet maritime et les chefs de service intéressés. Il terminera demain sa mission par une inspection des directions du port de guerre et des chantiers de construction de Caudan.

L'Armée du Général André

ENCORE UN SCANDALE

Paris, 27 septembre.

M. Charles Laurent avait, dans un de ses premiers articles du *Matin*, raconté l'histoire de ce lieutenant d'infanterie bombardé instructeur-adjoint à Saint-Cyr, malgré de déplorables notes, qui, chargé par ses collègues de la caisse de leur cercle, avait abusé des fonds confiés à sa délicatesse et, malgré une plainte en règle du commandant de l'école, avait été envoyé par le ministre dans un régiment de la garnison de Paris.

M. le général André, ajoute M. Charles Laurent, tout en affectant de ne pas répondre officiellement, a fait faire par un journal ami, le 21 septembre, une rectification dans laquelle on affirmait que l'officier coupable avait été mis en disponibilité, il y a six semaines. Or, déclare M. Charles Laurent, cela est un mensonge éhonté. Samedi dernier 24 septembre, il y a trois jours, cet officier se trouvait sur le champ de tir, à Melun, à la tête de son peloton, lorsque le commandant de son bataillon lui a fait remettre une lettre de service portant sa mise en disponibilité par retrait d'emploi.

Aucun autre avertissement ne lui avait été préalablement adressé. Il est vrai que cette lettre, parvenue à destination le soir du 23 septembre, était datée du 29 août (ce qui jette, entre parenthèses, un jour curieux sur la rapidité des transmissions d'ordres dans l'armée française, depuis que M. le général André est à sa tête); mais il est permis vraiment de supposer qu'un pli ministériel ne met point vingt-cinq jours pour franchir la distance qui sépare Melun de Paris et que le cabinet a, par ordre, anticiqué cette décision.

Il est avéré, maintenant, qu'un officier se trouvant dans la situation au moins suspecte que l'on sait, a pu, du mois de mai à la fin de septembre, continuer à donner des ordres à nos soldats, qu'il a été imposé comme chef à de braves gens dont aucun n'avait rien à se reprocher, et que ses collègues, ses supérieurs, ses inférieurs, tout le monde a été obligé de le tolérer, parce que telle était la volonté du ministre.

Il est démontré en outre que M. le général André a gravement altéré la vérité, quand il a dit et fait dire que cet officier avait été renvoyé avant les révélations des journaux, puisque c'est samedi dernier seulement que l'exécution a été faite. Et, plus que jamais, je demande que les services occultes puissent expliquer, s'ils ne le justifient guère, un tel passé-droit doublé d'un tel mensonge.

Nous avons cité les articles de M. Charles Laurent sur le colonel Sarrail, commandant militaire du palais Bourbon, ancien commandant de l'École de Saint-Maixent. Il paraîtrait qu'il aurait écrit au ministre de la guerre pour lui demander l'autorisation de répondre aux articles parus dans le *Matin* et dans lesquels sa personne est vivement prise à partie. Nous verrons bien ce que répondra le colonel Sarrail aux accusations si formelles et si graves du journal ministériel le *Matin*.

LA POIRE DE M. LINTILHAC

Paris, 27 septembre.

On sait que M. Opoix, l'habile jardinier en chef des plantations du Luxembourg, a coutume, chaque année, d'illustrer quelques-uns des fruits admirables qu'il cultive dans le verger sénatorial, le long de la rue Auguste-Comte.

Les poires ont été connues sur les poires on les pommes ayant leur complète maturité, on colle légèrement un fin papier découpé, représentant le dessin à obtenir. Après quelques jours de soleil, on enlève le décalque, et le dessin apparaît nettement, en nuance

plus claire, la pelure du fruit ayant été hâlée tout autour.

Naturellement, M. Opoix fait de l'actualité dans ses illustrations, le plus possible. Ainsi, lors de la visite des souverains de Russie, il fit dessiner sur les fruits, par son artiste le soleil, les médaillons de la Tsarine, du Tsar et de M. Loubet.

Mais cette année? Quels personnages imprimer sur les « calvités » et les « duchesses »? Et comme il manquait de têtes couronnées, il parait que M. Opoix a eu la délicieuse et ingénieuse pensée de silhouetter les profils de quelques sénateurs illustres.

Obligatoirement, il a songé à M. Lintilhac... On dit qu'il avait réservé pour le représenter, une superbe poire.

Il a donc demandé sa photographie au sénateur du Cantal, Or, M. Lintilhac, d'ailleurs très flatté, aurait refusé, avec modestie.

« Ne serait-ce pas me glorifier trop tôt? aurait-il répondu; suis-je mûr pour l'éclat? Attendez que j'aie passé mes examens de droit, ce prochain octobre... »

Mais hélas, à ce moment-là, la saison des poires ne sera plus...

La France et le Vatican

Mgr Le Nordez

Paris, 27 septembre.

Mgr Le Nordez vient de s'installer dans son pays natal, près de Valognes, comme nous l'avions laissé prévoir, dans une petite maison très simple qu'il a toujours possédée et où il allait volontiers se reposer.

Il y est accompagné de son secrétaire, le chanoine Jon, qui a tenu fidèlement à partager sa retraite. Il compte s'y consacrer momentanément à l'étude.

« Avant peu, j'aurai retrouvé, écrit-il à un ami, ma viguerie, et reprendrai, l'espère, le labour sous une forme nouvelle au service de ma foi et de mon pays. Pour ceci, point de démission. »

Mais il est une chose à laquelle il est résolu, c'est de ne point se départir du silence que par dignité et par devoir il s'est imposé.

Les Papiers de la Nonciature de Paris

Rome, 27 septembre.

M. Piccinelli, l'intendant du Vatican, se trouvait récemment à Paris.

On assure qu'il est allé retirer à la nonciature les papiers très importants qu'y avait laissés Mgr Lorenzelli.

Le Vatican et les Evêques

Rome, 27 septembre.

La nouvelle congrégation constituée par le Pape à la suite des affaires de Dijon et de Laval et qui est composée des cardinaux Vincenzo Vannutelli, Genarri, Cassetta, Aluti et Cavagnis, a commencé ses travaux.

Un rapport général rédigé par Mgr de Lai, secrétaire de la congrégation, a été remis au Saint-Père par le cardinal Vannutelli. Tous les diocèses du monde seront successivement passés en revue. Les visiteurs apostoliques auront à examiner leurs conditions tant morales que matérielles, ainsi que la situation personnelle des ecclésiastiques au point de vue de la doctrine et, dans un rapport hebdomadaire, la nouvelle congrégation signalera au Pape tout ce qui laissera à désirer sur un point quelconque. Les abus seront immédiatement réformés.

DANS LE SUD-ORANAIS

Alger, 27 septembre.

On apprend, de source absolument sûre, qu'il y a un mois environ, en raison des événements survenus dans le Sud-Oranais, le général Liautey crut devoir occuper militairement certains points sur la frontière imprécise de l'Algérie et du Maroc. L'urgence de la situation ne lui laissa pas le temps d'en référer d'abord au gouverneur général et d'avoir son assentiment préalable.

Ces faits ont amené un long échange de correspondance entre le général Liautey, le gouverneur général de l'Algérie et le gouvernement. Le ministre des affaires étrangères, estimant que l'occupation de ces points par la France ne pouvait entraîner aucune complication diplomatique, n'a pas donné l'ordre de les évacuer. Le général Liautey s'est rendu à Paris pour conférer avec M. Delcassé sur ce sujet. On ne doute pas que son initiative ne reçoive l'approbation définitive du gouvernement.

LA TURQUIE ET LES CONGRÉGATIONS FRANÇAISES

Bologne, 27 septembre.

Le *Resto del Carlino*, un important journal de Bologne, publie la dépêche suivante de Constantinople :

« La Porte a demandé à l'ambassade de France la liste de toutes les congrégations françaises résidant en Turquie, spécialement en Syrie, ayant l'intention de supprimer leurs privilèges domaniaux et les immunités résultant des Capitulations, en alléguant que les maisons-mères de ces congrégations ont été détruites en France. On croit que la France s'opposera à cette demande de la Turquie. »

Cette nouvelle du *Resto del Carlino* est vivement commentée à Rome.

LES AFFAIRES DU MAROC

Les Négociations franco-espagnoles

Paris, 27 septembre.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

« Contrairement à la nouvelle donnée par un journal anglais, il est inexact que les négociations relatives à un arrangement franco-espagnol concernant le Maroc aient échoué. Les pourparlers entre les deux gouvernements se poursuivent d'une façon régulière. »

On fait remarquer que la question marocaine étant réglée par l'entente franco-anglaise, il ne peut y avoir possibilité d'un rapprochement anglo-espagnol sur ce terrain, puisque le Foreign Office, dans une hypothèse comme celle-là, jouerait un double jeu et, si l'on reconnaît que dès l'origine on s'est heurté à l'hostilité d'une partie de la presse espagnole, on rend complètement hommage à la loyauté du gouvernement de Madrid.

LA GUERRE Russo-Japonaise

La situation en Mandchourie — Mouvement tournant des Japonais. — Les dernières attaques contre Port-Arthur.

Paris, 27 septembre.

Les dernières dépêches montrent que les récentes attaques contre la forteresse de Port-Arthur se sont continuées, terribles et meurtrières, les 23 et 24 septembre et jours suivants.

Bien qu'aucune dépêche officielle n'en ait encore fait connaître les résultats, il est certain, suivant les renseignements divers mais concordants de source chinoise, que les efforts japonais ont été couronnés d'un succès partiel. A l'ouest, la position fortifiée d'Ischan a été emportée à la suite d'un assaut furieux où tous les défenseurs russes ont à peu près été massacrés, après avoir fait payer chèrement leur vie. Au nord, les Nippons se sont bien emparés du petit fortin Kouropatkine et de quelques positions avancées sises entre Chuich-Ying et le fort Kikwan, et qui paraissent moins importantes.

Ce qui est plus grave, si cette partie du récit est tout à fait exacte, c'est que les assiégés paraissent avoir réussi à établir sur les positions conquises des canons de gros calibres, capables d'empêcher complètement le général Stoessel de leur reprendre le terrain gagné. Ces positions, d'où les Japonais pourraient au surplus canonner de beaucoup plus près Port-Arthur, seraient ainsi définitivement acquises aux Nippons, qui auraient ainsi accompli un progrès réel et irréversible.

Il ne faudrait cependant pas exagérer les choses et envisager les résultats obtenus par les assiégés comme de nature à assurer la chute de Port-Arthur dans un délai de deux ou trois jours, ou même d'une semaine. Un coup d'œil sur la carte prouve que les positions enlevées par les Nippons sont toutes situées à proximité de la ceinture des forts proprement dits, mais en dehors de cette ceinture, laquelle était encore intacte à la date du 22. Les Japonais sont tout près des remparts, le feu de leurs batteries peut mieux que jamais plonger au-delà et causer des ravages à l'intérieur de la citadelle, mais ce qui leur reste à faire pour s'emparer de la citadelle, est ce qu'il y a de plus dur; c'est-à-dire que les obstacles qu'il faut encore franchir sont les derniers, mais les plus redoutables de tous, d'autant que les forts de la citadelle proprement dite, et dont chacun constitue une petite citadelle à lui tout seul, sont disposés de façon à croiser leurs feux contre l'ennemi et à lui faire ainsi un mal terrible, sans compter que la résistance si héroïque jusqu'ici va devenir plus énergique et plus désespérée que jamais, à mesure qu'il faudra combattre l'ennemi de plus près.

Une dépêche russe prétend qu'un premier assaut de cette dernière ligne de forteresses a été livré le 23 et a été repoussé avec des pertes énormes pour l'assaillant. Elle demande confirmation officielle; ce qui demeure certain c'est que l'effort, plus formidable que tous les précédents, qui reste à accomplir par l'armée du général Nogi, doit être fatalement couronné de succès à la longue, si Nogi ne regarde pas au nombre de milliers d'hommes à imposer à la victoire et s'il sait faire intervenir au bon moment l'escadre de l'amiral Togo pour détruire ou capturer et l'escadre russe embossée dans la rade et les forts du front de mer. Mais cet effort peut lui coûter, dans tous les cas, bien des jours encore. Et le nombre de ces jours offre une importance capitale, puisqu'il s'agit, du côté japonais, de rendre les assiégés de Port-Arthur disponibles pour la lutte contre Kouropatkine et, du côté russe, de retarder le plus possible le renforcement de l'armée de campagne nipponne.

Vers Moukden, les deux armées ennemies continuent à s'observer et à piéliner sur place, entre cette dernière ville et Liao-Yang. Elles complètent leurs approvisionnements et leurs préparatifs d'attaque. Il ne serait pas impossible que Kouropatkine, s'il se trouvait suffisamment renforcé, prit l'offensive subite contre le tronçon le plus détaché de l'armée ennemie, celui qui développe son mouvement tournant à l'est de Moukden, dans la direction de Niéling. La disposition des troupes russes de ce côté semblerait le faire prévoir.

LES AFFAIRES DU MAROC

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

Les Dernières Attaques

Saint-Petersbourg, 27 septembre.

Des télégrammes de Ché-Fou annoncent un combat violent à en lieu à Port-Arthur et que les Japonais se sont emparés de trois forteresses importantes et de six autres. Les pertes japonaises seraient de 9,000 hommes et les Russes auraient perdu 1,800 hommes et 45 canons. Ici on met le public en garde, car les nouvelles sont de source douteuse et demandent confirmation.

On prête à l'amiral Wiren l'intention de tenter d'échapper avec la flotte de Port-Arthur.

Un nouveau vapeur français a, dit-on, réussi à forcer le blocus et à entrer à Port-Arthur, avec un chargement de vivres et de munitions.

Une dépêche de Ché-Fou dit que le blocus étant aujourd'hui effectif, il y a main-

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Lyon and Paris, including sections for 'CLOTURE A TERME', 'CLOTURE AU COMPTANT', and 'OBLIGATIONS'.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines like 'Nord Espagne', 'Rio-Tinto', and 'Congo' with their respective prices.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, starting with 'La liquidation de Londres sur les Mines' and 'Ce matin, sur une légère baisse du Change'.

Paris, 27 septembre. C'est encore une fois le spectre du renchérissement de l'argent qui domine la liquidation...

Tabacs ottomans. Les recettes de la Régie des Tabacs ottomans, pendant le mois d'août sont évaluées à 19.800 piastres...

Informations financières. Nitrate railways. Les recettes de la première quinzaine de septembre 1904 sont en diminution de 1.650 livr...

TOUT-LYON ANNUAIRE des Salons et Villégiatures de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON Bourgeois, Roanne

S^o DE PUBLICITE Artistique et Commerciale. ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS. SIÈGE SOCIAL: LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON

LE GUIDE très complet et illustré du Voyageur et du Touriste EN BEAUJOLAIS. Villefranche-Tarare - Villefranche-Monsols. Lozanne-Paray-le-Monial

TRESOR DES CHEVEUX RETROLE-MANN ANTISEPTIQUE et RÈGÉNÉRATEUR. Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu

ANNONCES ET RÉCLAMES dans tous les journaux du monde. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER. Distribution d'Imprimés

A LOUER 52, rue de la République A L'ENTRESOL. Local pouvant servir de Bureau ou siège à petite Société

BYRRH VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA. Le plus Hygiénique des Aperitifs. H. BAUCHE & C^o LYON - 7, rue Président-Carnot, 7 - LYON

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE. Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

ANNONCES ET RÉCLAMES dans tous les journaux du monde. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER. Distribution d'Imprimés

MAISON D'HABITATION de construction récente. Avec JARDIN de 500 mètres environ. PRIX AVANTAGEUX

40 ANS DE SUCCÈS EMPLÂTRE BARBERON. Les emplâtres de 0 fr. 60 sont spécialement recommandés pour enfants contre la Coqueluche, Toux de rhume, Éternuements, etc.

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord) DEUX GROS LOTS 150.000 & 10.000 Plus 115 autres lots de 1.000, 500 & 100

LE RAPPEL REPUBLICAIN DE LYON Journal Démocratique Quotidien. BULLETIN D'ABONNEMENT

LES NUITS ROUGES PAR Jules MARY PREMIÈRE PARTIE L'Armée des Misérables

ma guise et je vous engage à veiller sur moi. Donnedale eut un mouvement de rage, comme pour se précipiter sur sa femme...

Puisque je ne l'aime pas! murmura-t-elle. Et, se retournant, il jeta un dernier regard vers le château, qui disparaissait dans le lointain...